

PRIS-MA

RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE D'IMAGINATION
AU MOYEN AGE

Projet 2013 et 2014: appel à contribution

IDÉES DE LA JOIE*

Au coeur des littératures médiévales d'oc et d'oïl, sous la forme troubadouresque du *joï* – tout à la fois "mot-mystère", "joyau terminologique" et "cadeau de langue" pour Jacques Roubaud - ou sous la forme de la *joie* qui se maintient jusque dans notre français moderne, le concept que nous vous invitons à aborder pour tenter de mieux en dessiner les contours reste fluctuant et présente une grande "plasticité". Au-delà de l'idée générale qu'on peut en avoir, la notion de joie offre dans le champ des littératures médiévales un large spectre de nuances; l'approche du mot dans tel ou tel texte ou dans l'oeuvre de tel ou tel écrivain, comme son examen dans les différents contextes génériques devrait permettre de mieux évaluer la variété de ses emplois et la richesse de ses connotations. De genre masculin et/ou féminin, d'étymologie discutée, de sémantisme souple, on peut penser que le mot se charge de valeurs singulières selon que, par exemple, il apparaît en contexte amoureux dans la lyrique ou les récits courtois, en situation épique ou chevaleresque, ou encore en contexte hagiographique, philosophique, spirituel voire mystique. Sans oublier ce qui touche au registre de la bonne vie et aux matières à rire (fabliaux, farces...) ni occulter la dimension rhétorico-poétique qui le lie à la trouvaille littéraire (au *trobar*) et à l'acte même d'écrire (*joyeux écrire* au sens de Jean Lemaire).

Du *gaudium* latin et ses équivalents à la *joie* des trouvères ou des romanciers en passant notamment par la *joï* de la *fin'amor* (qui n'est ni vraiment *gaug*, ni *jauzimen*), par la *gioia* des stilnovistes ou la *froïde* et le *höher muot* des *Minnesänger*, on pourra s'interroger sur le sens du mot et examiner le phénomène qu'il recouvre dans la variété des causes dont il procède et la gamme des effets qui en résultent aussi bien que dans les formes de sa manifestation ou les tours de son expression.

On ne manquera pas de songer à *Erec et Enide* et à la Joie de la Cour qui reste mystérieuse dans ses liens avec le cor et la merveille; à la Joie des romans du Graal, associée à la quête spirituelle. On pourra aussi penser aux *Joies de la Vierge* et, dans un tout autre esprit, aux *Quinze joies de mariage* ou encore à la joie liée aux croisades ou aux pèlerinages... La palette la plus large de situations et de textes est souhaitée et le comité de rédaction accueillera avec attention toutes vos propositions.

Contact: Pierre-Marie.Joris@univ-poitiers.fr

* En manière de clin d'oeil à *Idée de la prose* de G. Agamben.